



**HAL**  
open science

**”Bulletin augustinien pour 2019 et compléments  
d’années antérieures”, Revue des Études augustinienes  
et patristiques 66.2**

Marie Pauliat

► **To cite this version:**

Marie Pauliat. ”Bulletin augustinien pour 2019 et compléments d’années antérieures”, Revue des Études augustinienes et patristiques 66.2. Revue d’études augustinienes et patristiques, 2021, pp.431 - 542. 10.1484/j.rea.5.125880 . halshs-03266817

**HAL Id: halshs-03266817**

**<https://shs.hal.science/halshs-03266817>**

Submitted on 22 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**42. ESCRIBANO PAÑO (María Victoria), *Textos bíblicos y aplicación de la legislación antidonatista : los criterios de Agustín de Hipona – Cristianesimo e violenza : gli autori cristiani di fronte a testi biblici 'scomodi' : XLIV Incontro di studiosi dell'antichità cristiana (Roma, 5-7 maggio 2016)*, Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 2018, p. 373-390 (Studia Ephemeridis Augustinianum ; 151).**

L'A. revient sur l'évolution de la position aug. concernant le recours à la coercition dans le cadre des lois antidonatistes. Aug., comme évêque, s'est en effet impliqué dans l'élaboration et l'application des lois antidonatistes – témoin la correspondance avec les autorités civiles (*Epistulae* 86, 97, 100, 133, 134 et 139), analysée ici. Dans ces lettres, les citations bibliques, nombreuses dans l'*Epistula* 185 (417, au *comes Africae* Bonifatius), sont rares ; Aug. privilégie celles présentant la figure du *iudex christianus* et de sa *mansuetudo*, afin d'obtenir un allègement des peines. Aug. défend le *iudicium*, tempéré par la *mansuetudo*, comme méthode de *correctio*. La crainte, employée comme mesure dissuasive, devrait être couplée à l'instruction et à la lecture publique des procès-verbaux des juges. L'attitude d'Aug. montre qu'il considère l'*intercessio pro reis* comme un devoir de l'*officium* épiscopal. Enfin, la peine a selon lui une fonction préventive (*metus legum*) plus que rétributive, et la peine capitale devrait être évitée.

M. P.

**69. REQUIN (Nathalie), *Les Quaestiones euangelicorum d'Augustin d'Hippone. 100 commentaires sur les Évangiles de Matthieu et de Luc*, Roma : Aracne Editrice, 2019 (Percorsi di esegi antica e medievale ; 4).**

Cet excellent volume est la première monographie consacrée aux *Questions sur les Évangiles* d'Aug. Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'EPHE en 2014, il en reprend la structure et l'essentiel de la matière. L'introduction élucide plusieurs questions soulevées par le recueil. Les *quaestiones* sont le résultat d'entretiens avec un interlocuteur dont le prologue souligne la hâte ; celles sur Luc ont très probablement précédé celles sur Matthieu. La datation proposée pour cette étape de composition – 403-404 –, est solidement étayée. Une première version des *quaestiones* circula alors sans révision, avant qu'Aug. édite le recueil, peut-être vers 413. L'hypothèse la plus intéressante concerne l'identité de l'interlocuteur : un faisceau d'indices incite à penser qu'il pourrait s'agir de Possidius ; en ce cas, le recueil aurait été composé à Carthage. En tout cas, l'interlocuteur avait apporté son propre *codex* biblique, vieux latin : cela expliquerait les particularités du texte biblique, souvent différent des versions attestées ailleurs chez Aug.

La traduction des cent *quaestiones* est à la fois précise et élégante, et élucide de façon concluante un texte que sa concision et son caractère allusif rendent souvent difficile (par exemple la *Quaestio* 1, 28 sur la guérison des deux aveugles de Jéricho). L'A. se fonde sur l'édition d'A. Mutzenbecher dans le *Corpus christianorum*, dont elle discute ponctuellement l'un ou l'autre choix ; des notes facilitent immédiatement la lecture.

Le corps de l'ouvrage fait ressortir la rareté des commentaires aug. et, par conséquent, l'importance des *quaestiones* pour l'histoire de l'exégèse. À défaut de pouvoir résumer ici la

centaine d'explications, rappelons la méthode. Pour chaque question, l'A. a exploré la tradition antérieure, permettant d'identifier les sources aug. Le petit nombre de ces sources – Aug. improvise, et s'engage parfois consciemment dans des exégèses novatrices – fait ressortir l'originalité du recueil. Celle-ci explique que nombre de *quaestiones* n'ait jamais été reprises ensuite, ce que prouve la recherche systématique menée dans les œuvres exégétiques médiévales jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Signalons simplement quelques passages étonnants : la *Quaestio* 1, 23 sur Mt 17, 26 (l'exemption d'impôt pour les fils des rois) est citée dans des collections canoniques des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles au sujet de la légitimité pour l'Église de verser l'impôt aux rois ; les trois *Quaestiones* sur les états de vie, qui combinent la parabole du semeur (Mt 13, 8) avec la triade d'Ezéchiel (Noé, Daniel, Job) et les trois types d'activité sur terre, active, contemplative, pastorale, à partir de Lc 17, 34-35, se retrouvent sur le sixième vitrail typologique de la cathédrale de Canterbury (fin XII<sup>e</sup> siècle). Enfin, une hypothèse à propos de l'exégèse aug. de Marthe et Marie mérite d'être enregistrée : cette interprétation ecclésiale des deux sœurs, figures de l'Église de ce temps et de l'Église à venir, serait dirigée contre les manichéens (p. 450-452).

Ce livre, servi par un style limpide et vivant, fournit donc à l'exégète érudit comme au lecteur curieux d'innombrables d'informations d'une qualité remarquable. Peut-être suit-il en cela la manière même des *quaestiones*, qualifiées d'« objet rare », dans lequel on entre « comme dans un cabinet de curiosités, avec le goût d'y découvrir de l'hétéroclite et de l'inédit » (p. 77). On ne peut que souhaiter que l'accès à cette somme soit facilité sans trop tarder par la publication de la traduction, enrichie de notes, dans la « Bibliothèque augustinienne ».

M. P.

**77. AUGUSTINE OF HIPPO, *Sermon 52*, translated by Mark DELCOGLIANO – *The Cambridge Edition of Early Christian Writings, I: God*, edited by Andrew Radde-Gallwitz, Cambridge : Cambridge University Press, 2017, p. 311-327.**

L'objectif des six volumes thématiques de cette collection est d'appréhender le premier christianisme dans sa diversité intellectuelle, pratique, rituelle et communautaire, en laissant chaque texte parler de sa propre histoire et de sa propre autorité. Des extraits célèbres côtoient des passages moins connus – sans prétention à l'exhaustivité. Le premier volume concerne la réflexion sur la nature de Dieu et son unité, entre 150 et 570 environ : émergence de la théologie chrétienne (ca. 150-300) ; credos et controverses (300-400) ; héritages doctrinaux et explorations philosophiques (400-570). La traduction du *Sermon 52* s'inscrit dans cette dernière section, où il représente la réflexion pro-nicéenne sur l'inséparabilité de l'action des personnes divines. Aug. y explique d'abord, à partir d'exemples bibliques, comment l'action de la Trinité est à la fois conjointe et appropriée à une personne divine. Il développe ensuite l'analogie (*similitudo*) avec les facultés de l'âme, dont le *De Trinitate* donnera une version devenue classique. La traduction à nouveaux frais se veut, selon le principe de la collection, au plus près du sens et de la syntaxe d'origine. Devant une si belle ambition, on ne peut qu'exprimer deux regrets : d'une part, que la traduction soit faite sur l'édition de Dom Verbraken dans la *Revue bénédictine* de 1964, et ne tienne pas compte des amendements offerts depuis 2011 par le volume 41 Aa du *Corpus Christianorum, Series Latina* ; d'autre part, que l'introduction, théologique, ne mentionne pas le contexte de prédication – par exemple, ne sont indiqués ni la date, ni la composition de l'auditoire, assez relevé (*S. 52, 10 : neque enim rudibus loquor*). Nul doute cependant que cette nouvelle traduction donnera un accès appréciable et utile à un texte moins connu d'Aug. et pourtant fort utile pour évaluer le développement de sa pensée trinitaire.

M. P.

**112. ROSENBERG (Stanley P.), *Not so alien and Unnatural After All : The Role of Deification in Augustine's Sermons – Visions of God and ideas on deification in patristic thought*, edited by Mark Edwards and Elena Ene D-Vasilescu, London : Routledge, 2017, p. 89-117 (Routledge studies in the early christian world).**

Cet article développe une contribution précédente : ROSENBERG, S., « Interpreting Atonement in Augustine's Preaching », dans *The Glory of the Atonement. Biblical, Theological and Practical Perspectives*, C.E. HILL – F.A. JAMES éd., Downers Grove, 2004, p. 221-238. L'A. rappelle que la doctrine de la déification est présente chez Aug., pourtant surtout considéré comme le champion de la « théorie de la rançon » et de la justification. Il défend trois hypothèses : il est indispensable de tenir compte du fait que la déification est principalement exposée dans des sermons, ce qui prouverait que cette doctrine est centrale dans la pensée d'Aug., et ordinaire en Afrique du Nord ; la *creatio ex nihilo* a constitué le terreau du développement de la doctrine de la déification ; la conception aug. du mal, privative, a permis de construire une théorie de la rédemption qui ne soit pas seulement un rachat, mais la guérison d'une maladie, la réparation d'une perte et la recréation de l'image corrompue par la chute, grâce à la participation de l'homme à la divinité du Christ.

Sur ce sujet, il convient désormais d'ajouter deux articles d'I. Bochet : « La déification de l'homme selon Augustin », dans "*Sources chrétiennes*" : *Ελληνική και λατινική συμβολή στον ευρωπαϊκό πολιτισμό*, P. Salembier – S. Zoumboulakis éd., Athènes, 2019, p. 151-194 ; note complémentaire 15 : « Les hommes déifiés par la grâce », *BA 59/B*, p. 639-653. Ils développent notamment les sources scripturaires et philosophiques de la déification et insistent sur la place centrale de l'Incarnation.

M. P.

**113. SÁNCHEZ TAPIA (Manuel), 2. *San Agustín. « In tabernacula aeterna » (Sermón 113) – La Ciudad de Dios*, 232, 1, 2019, p. 203-209.**

Ce bref article, à caractère religieux plutôt que scientifique, déploie à partir de l'œuvre d'Aug. plusieurs orientations de l'expression « In tabernacula aeterna » : la sainteté obtient cette demeure éternelle ; la prière y conduit ; les martyrs intercèdent pour que les vivants y accèdent, cheminant par les sept degrés que mentionne l'*Enarratio* au Psaume 11 et conduits par l'Esprit Saint et par sa grâce.

M. P.

**124. ALLERT (Craig G.), *Augustine on « In the Beginning » – Early Christian readings of Genesis One. Patristic Exegesis and Literal Interpretation*, Downers Grove : InterVarsity Press, 2018, p. 266-302.**

Après une première partie consacrée aux usages et mésusages des sources patristiques dans le débat moderne concernant la création, l'A. explore quelques interprétations patristiques des premiers chapitres de la Genèse, chez Basile de Césarée, Éphrem et Aug. notamment. Il revient

entre autres sur le rapport entre le temps et l'éternité (le monde est créé avec le temps, et non pas dans le temps), sur la notion de « jour » en l'absence de « nuit » et sur le repos de Dieu, à partir de différents commentaires aug. de Gn 1, jusqu'à la *Cité de Dieu*. L'article se fonde principalement sur des renvois aux œuvres aug. ; sans doute aurait-il été enrichi par d'autres lectures, dont l'article « Creatio, creator, creatura » de l'*Augustinus-Lexikon* donne une synthèse utile (t. 2, c. 56-116, Cornelius P. Mayer).

M. P.

**125. CERAMI (Calogero), *L'esegi al Salmo 82 di Eusebio di Cesarea e Agostino d'Ippona – Cristianesimo e violenza : gli autori cristiani di fronte a testi biblici 'scomodi' : XLIV Incontro di studiosi dell'antichità cristiana (Roma, 5-7 maggio 2016)*, Roma : Institutum Patristicum Augustinianum, 2018, p. 361-371 (Studia Ephemeridis Augustinianum ; 151).**

L'A. montre qu'Eusèbe de Césarée et Aug. ont proposé du Psaume 82 (un psaume imprécatoire qui demande la destruction des ennemis) une lecture typologique qui y voit la lutte entre le Christ et les forces du mal. Chez Eusèbe, cette lecture typologique est complétée par une lecture littérale et historique (les ennemis sont à la fois les adversaires d'Israël mentionnés dans le Psaume, et le peuple élu lui-même, quand il se révolte contre Dieu), là où Aug. préfère une lecture allégorique, recourant à l'étymologie des nombreux noms mentionnés dans le Psaume. Pour l'un comme pour l'autre, la colère de Dieu qui punit les ennemis est à mettre en relation avec le juste jugement que Dieu prononcera à l'encontre de ceux qui persévèrent dans le mal.

M. P.

**126. EGUÍARTE BENDÍMEZ (Enrique Alejandro), *Bienaventurados los pobres en el espíritu. La exégesis agustiniana del texto de Mt 5,3 – Revista Agustiniiana*, 60, 2019, p. 73-93.**

Après avoir rappelé qu'Aug. n'ignore pas la version lucanienne de la béatitude, mais lui préfère la version matthéenne, l'A. relève les thèmes développés dans les commentaires aug. : contrairement à ce qu'affirmait Pétilien, la pauvreté matérielle ne suffit pas à être *pauvre en esprit* ; la béatitude s'applique d'abord aux humbles, dociles à la volonté de Dieu, ouverts par l'Esprit à la conversion, et membres du Corps du Christ.

M. P.

**127. GARCÍA ALVAREZ (Jaime), *Bienaventurados los que trabajan por la paz, porque ellos serán llamados hijos de Dios (Mt 5, 9) – Revista Agustiniiana*, 60, 2019, p. 237-272.**

Pour l'A., la recherche de la paix serait la clé permettant de comprendre l'interprétation aug. de Mt 5, 9. En effet, la recherche de la paix, visible surtout dans le processus de conversion d'Aug., précède chez celui-ci toute réflexion sur la nature de la paix. Les béatitudes tracent le chemin d'une ascension vers la paix. Dieu est le fondement de cette paix pour laquelle il a créé l'homme ; l'homme atteint la paix par le Christ. Cette paix a une dimension personnelle (la paix

de l'esprit) et communautaire (cf. Jn 11, 52) – l'Église en est le sacrement (cf. Ac 4, 32). Cette paix, appelée à se réaliser pleinement dans l'éternité, est à construire dans le temps présent, spécialement dans une Afrique troublée par le donatisme. L'article rassemble de nombreux textes aug. sur le thème de la paix ; sans doute un traitement chronologique aurait-il permis de mieux percevoir l'évolution de la pensée aug. sur ce thème important.

M. P.

**128. GROSSI (Vittorino), *Il libro della Sapienza nella soteriologia di Agostino d'Ippona. Sull'assenza di Sap 18 nei suoi scritti – Sophia: The wisdom of God – die Weisheit Gottes : Forscher aus dem Osten und Westen Europas an den Quellen des gemeinsamen Glaubens. Studientagung Varna, 27. September-3. Oktober 2015, herausgegeben von Theresia Hainthaler, Franz Mali, Gregor Emmenegger, Mantè Lenkaitytè Ostermann, Innsbruck : Tyrolia Verlag, 2017, p. 269-287 (Pro Oriente ; 40. Wiener Patristische Tagungen ; 7).***

L'A. revient sur les citations aug. du livre de la Sagesse, dirigées surtout contre les manichéens et les pélagiens. L'absence surprenante de Sg 18 dans sa sotériologie s'enracinerait dans la tradition africaine : l'Afrique n'aurait pas connu de codex complet de ce livre, utilisé comme un guide moral plus que comme le lieu d'un approfondissement de la révélation.

M. P.

**132. TOOM (Tarmo), *Early Christian Handbooks on Interpretation – The Oxford Handbook of Early Christian Biblical Interpretation, edited by Paul M. Blowers, Peter W Martens, Oxford : Oxford University Press, 2019, p. 109-125.***

L'A. identifie les différents manuels d'herméneutiques bibliques disponibles à partir de la période patristique, et en propose une typologie à partir de plusieurs critères : résumé du contenu des livres bibliques ; comparaison des traductions ; affirmation de l'unité et de la cohérence des livres bibliques ; explication de passages difficiles ; explicitations de noms bibliques de lieux et de personnes, avec leurs étymologies ; suggestions de lignes directrices pour l'interprétation théologique des Écritures. Il examine ensuite quelques manuels particulièrement importants : le *De doctrina christiana* est mentionné à côté du *De principiis* d'Origène, du *Liber regularum* de Tyconius, des *Compendia* d'Eucher et de l'*Introductio in sacras scripturas* d'Adrien. Ces manuels traitent de questions herméneutiques différentes et reflètent des préoccupations propres à chaque auteur.

M. P.

**133. VIGNE (Daniel), *Le pater commenté par Augustin (Sermon 59) et Césaire (Sermon 147) – Bulletin de Littérature Ecclésiastique, 120, 2, 2019, p. 9-30.***

L'A. compare le *Sermon 59* d'Aug. et sa version abrégée par Césaire, le *Sermon 147*, pour souligner les points communs à ces deux commentaires du *Pater* et dégager les accents propres à l'évêque d'Arles : disparition des remarques antipélagiennes ; suppression de deux niveaux d'interprétation de la symbolique de la *terre* et du *ciel* (Césaire conserve les interprétations cosmiques et spirituelles, et supprime les commentaires ecclésiaux et sociaux) ; adaptation des exhortations passionnées à l'amour des ennemis. La démonstration, solide et suggestives, aurait sans doute gagné à s'appuyer davantage sur l'histoire du texte. En effet, le sermon d'Aug. étudié n'est pas le *Sermon 59* des Mauristes, mais sa version augmentée de passages découverts par Dom Morin et édités par S. Poque ; suivant les recommandations réitérées de F. Dolbeau, il convient donc d'appeler ce sermon « Poque 1 (59 *auct.*) » (cf. *CCSL* 41 Aa, p. 217-219). En outre, le classement des *Sermons* 56 à 59 par ordre de longueur opéré par les Mauristes n'a pas de valeur chronologique – les quatre pièces sont difficiles à dater – : il est donc risqué d'en déduire que ce classement reflète un processus d'abrégement et de simplification des commentaires aug. du *Pater* au fil du temps. En 2015, C. Weidmann a publié plusieurs sermons qu'il attribue à Aug. ; l'un d'eux (« *Sermon 59A* »), d'invention récente, est un commentaire de l'oraison dominicale – mais il pouvait être légitime de l'exclure de l'étude puisque, selon F. DOLBEAU, plusieurs expressions sont inhabituelles chez Aug. ([recension de AVGVSTINVS, *Sermones selecti*, *CSEL* 101, éd. C. WEIDMANN, Vienne, 2015], *REAug* 62, 2016, p. 448-451). Rappelons enfin que Maxence Caron a commodément republié, dans la collection *Bouquins* (Paris, 2014), la traduction de J.-B. Raulx des *Sermons sur l'Écriture*.

M. P.

**154. EGUÍARTE BENDÍMEZ (Enrique Alejandro), *Abbà padre : la misericordia de Dios Padre según san Agustín*, Bogotá : San Pablo, 2015 (Lectio divina).**

La composition de cet ouvrage est accordée à sa visée, spirituelle : conformément au titre, sa progression suit celle du *Pater* ; dans chaque chapitre, une rapide réflexion alimentée par les commentaires aug. de l'oraison dominicale précède la méditation d'un texte en forme de *lectio divina* et une prière tirée des œuvres d'Aug., en particulier des *Enarrationes* et des *Sermones ad populum*. De fait, l'avantage du volume est de mettre à la disposition du grand public des textes aug. souvent moins connus. Pour un apport scientifique sur la miséricorde, on lira l'excellent ouvrage de M. GIUSTO, *Agostino e la misericordia*, coll. *Percorsi di esegesi antica e medievale* 2, Rome 2016.

M. P.

**187. DUNN (Geoffrey D.), *Ecclesiology in Early North African Christianity: The Parable of the Wheat and the Weeds – Augustinianum*, 57, 2017, p. 371-401.**

L'intérêt de l'article est de s'interroger un apparent paradoxe : comment l'Église d'Afrique, connue pour ses exigences de pureté et l'exclusion des pécheurs, a-t-elle pu recourir de manière récurrente à la parabole du bon grain et de l'ivraie, qui semble plaider pour une absence de

jugement des pécheurs durant le temps présent ? Tertullien, premier des Africains à la mentionner, évite son application ecclésiale : il applique la péricope à l'âme, aux hérétiques et aux persécutions. Cyprien n'y voit pas un refus de l'excommunication des *lapsi*, mais la justification de leur réadmission dans la communauté ecclésiale, contre Novatien (*Ep.* 54 et 55). Tyconius et Optat ne l'évoquent qu'en passant. Aug., enfin, auquel Tyconius a fourni les outils herméneutiques (règle 2 sur l'*Ecclesia permixta*) pour ses interprétations antidonatistes, y recourt pour argumenter contre la pratique donatiste de l'excommunication des *traditores* – alors même qu'il croit lui aussi au bien-fondé de l'excommunication. L'A. se fonde sur de nombreux passages aug., spécialement sur le *C. litt. Pet.* Pour l'histoire de l'interprétation du verset, on lira également avec intérêt G. LETTIERI, « Tollerare o sradicare? Il dilemma del discernimento. La parabola della zizzania da Ambrogio a Leone Magno », *Cristianesimo nella storia* 26, 2005, p. 65-121 et R. SAVIGNI, « La parabola della zizzania (Mt 13,24-30 e 36-43) nei commenti biblici altomedievali (secc. VI-X) », *Cristianesimo nella storia* 26, 2005, p. 189-223. Sur Aug., on ajoutera aussi S. BERTALOT, *La parabole du bon grain et de l'ivraie dans la pensée de Saint Augustin*. (Les Confessions, La cité de Dieu), Thèse dactylographiée, préparée à l'Université Bordeaux III, soutenue en 2000 (qui montre l'importance des interprétations manichéennes de la péricope sur l'exégèse aug. des *Confessions* et de la *Cité de Dieu*) ; Carole E. STRAW, « Augustine as Pastoral Theologian. The Exegesis of the Parables of the Field and Threshing Floor », *AugStud* 14, 1983, p. 129-151 (qui note la différence de tonalité entre les commentaires homilétiques et polémiques de la parabole). Sur la *Qu. Mt* 11 (citée p. 392-393), on lira enfin F. SCORZA BARCELLONA, « La parabola della zizzania in Agostino. A proposito di *Quaestiones in Matthaeum 11* », *Annali di Storia dell'Esegesi* 5, 1988, p. 215-223.

M. P.

**193. GARCÍA ALVAREZ (Jaime), *Une seule âme et un seul cœur en Dieu. Vivre en communauté à la lumière de saint Augustin*, [Le Coudray-Macouard] : Saint-Léger éditions, 2018, 316 p.**

Le volume ne s'adresse pas à des scientifiques : il entend éclairer la vie consacrée contemporaine par les apports d'Aug. La citation d'Ac 4, 32, qui en forme le titre, définit le but visé par la communauté, d'après Aug.. Plusieurs conditions rendent possibles une communauté spirituelle – entendue dans une triple dimension juridique, vécue, et de communion : le lien au Christ, mais aussi des qualités humaines (amitiés, communication, écoute, empathie...). Le « prendre soin » occupe une place tout à fait particulière : prendre soin de soi (en revenant à son cœur ; cf. Is 46, 8 commenté en *Io. eu. tr.* 18, 10), prendre soin des autres avec miséricorde (Ex 3, 1-13, en *S.* 34, 7), et accepter que l'on prenne soin de nous (en cessant d'envisager la vie comme une lutte, cf. Gn 32, 23-32). L'expérience communautaire implique la contemplation de Dieu (qui prend plusieurs formes : contemplation de la nature ou des Écritures), et s'incarne dans le sacrement de l'eucharistie, mémorial des mystères du Christ dont la célébration édifie la communauté en intégrant ses membres au Corps du Christ. L'autorité, entendue comme service, est nécessaire au fonctionnement de la communauté, et Aug. distingue utilement le *presbyter*, dont la mission est spirituelle, du *praepositus*, en charge de la vie quotidienne du monastère. Du fait du péché originel, le discernement est nécessaire pour distinguer la volonté de Dieu à travers les événements ; le principal critère est la charité. L'A. conclut en évoquant la dimension prophétique de la vie communautaire, dans un contexte contemporain qu'il estime marqué par l'égoïsme et l'individualisme.

Cette synthèse ne se veut donc pas novatrice : l'A. emprunte nombre d'idées à d'autres chercheurs sans les citer (par exemple M.-F. Berrouard sur l'eucharistie ou I. Bochet sur

Marie PAULIAT, « Bulletin augustinien pour 2019 et compléments d'années antérieures [15 notices] », *Revue d'études augustiniennes et patristiques*, 66.2, 2020, p. 431-542.  
DOI : 10.1484/J.REA.5.125880

l'Écriture). Elle ne se veut pas non plus critique : les textes aug. ne sont guère commentés, et rarement contextualisés. Enfin, l'édition est grevée de coquilles orthographiques et de tournures difficilement supportables en français. Néanmoins, l'ouvrage permet à un lecteur non spécialiste de découvrir de nombreux textes peu accessibles autrement – les sermons spécialement – et la synthèse qu'il propose, pour n'être pas originale, n'en est pas moins sûre.

M. P.